



X OTTIA ANTILIA VILLE PRETEXTE

avec tous les hommes présents dans OTTIA  
tous les jours pendant un an, tout  
seulement,

Anne et Patrick Poirier

STELLA DE LAURIER  
MUSEUM A OTTIA ANTILIA  
AU OCTOBRE 1977

# ANNE ET PATRICK POIRIER Une quête folle.

Inscriera une ligne en méandres. György Jovanovics disposera sur le sol, selon un assemblage qui lui sied, des moulures de plafond de Budapest. Le Japonais Tatsuo Kawaguchi organise une salle à l'aide de circuits électriques, de lampes fluorescentes, d'ampoules électriques, de fils de cuivre, de thermostats, etc., de façon à créer un ensemble énergétique qui a pour seule fonction de démontrer son propre fonctionnement interrelationnel. Le Roumain Mircea Spataru construit des palissades de plâtre et de grillage armées d'un châssis en bois. La suppression de cette forme initiale par destruction partielle de la construction ("semblable au processus naturel du perçage de la coquille de l'oeuf par le poussin", écrit-il) constitue une description de l'acte de création en général. De même pour Yoshihisa Kitatsuji qui copie le plus minutieusement possible les copies d'originaux en une suite de dessins qui ne peuvent être, à un degré infime, identiques, le processus d'élaboration prime sur toute signification symbolique ou imaginaire.

Dans la section des mythologies individuelles, j'ai vu des spectacles pour le moins singuliers. Le Canadien Mark Prent qui a fait les manchettes de la presse française à sensation exposait

son comptoir de viande. Des paquets de chair humaine, des organes de toutes sortes étaient derrière la vitrine de son étalage. Jean Clareboudt nous conviait à un bien étrange itinéraire. Il fallait entrer en une sorte de tente, de sanctuaire ou de lieu quelconque privilégié où une mise en scène étonnante nous présentait des objets divers, des tables, des témoignages du passage d'humains, des objets bizarres et hétéroclites qui avaient servi à la mise en place de rites mystérieux. Plus qu'un simple montage, une atmosphère difficile à définir, similaire à celle des vieux greniers, se dégageait de ce lieu.

Karin Raeck présente également des environnements. Une salle complète de la Biennale recouverte de cailloux était réservée à ses sépultures, ses obélisques et ses cénotaphes. La plupart des pièces laissent voir les restes de cadavres à moitié décomposés où les vêtements poussiéreux traduisent souvent l'identité de ceux qui les portèrent. Je pense à cette robe de mariée qui rend passablement affreuse cette oeuvre intitulée "Sépulture de mariage". Ces oeuvres de Karin Raeck se veulent les indices d'un passé sans doute imaginé tout en réactualisant le thème bien universel de la mort.

Anne et Patrick Poirier s'enfoncent